

Oliver Vogt

- 19 **BASKETBALL** La Suisse battue, Sefolosha disqualifié
 19 **BASKETBALL** Olympic: inquiétudes autour de Vogt
 19 **TIR** Aurélie Grangier près d'un podium européen
 21 **FOOTBALL** Le FC Zurich se plaint en Europe
 21 **FOOTBALL** Lausanne se fait piéger à la 93^e minute
 24 **FOOTBALL** Coupe de Suisse: Fribourg et Bulle éliminés

Toutes voiles dehors

VOILE • Petite virée au large d'Estavayer-le-Lac pour s'immerger dans un univers fascinant. La voile, cela s'apprend. Même sur nos lacs. Embarquement immédiat.

TEXTES STEFANO LURATI
 PHOTOS JULIEN CHAVAILLAZ

La «négresse» ondule sur les sommets du Jura. Tout l'après-midi qu'elle est là à narguer les voiliers par ses déhanchements provocateurs. Mais elle ne daigne pas s'avancer sur le lac. Denis Monnerat, alias «Papy», scrute les eaux depuis la jetée du port d'Estavayer-le-Lac. «Ce serait bien si on avait un petit coup de joran», annonce-t-il sans trop y croire alors que le soleil décline gentiment en cette fin d'après-midi.

Né à Marin, de l'autre côté du lac, voici 62 ans, Denis Monnerat est le capitaine Haddock du Cercle de la voile d'Estavayer. La pipe en moins et le cigarillo en plus. Quant à taquiner la bouteille de rhum, ce ne sera jamais de refus. Durant sa longue carrière de marin, «Papy» a tout fait: mécanicien naval, skipper en mer, organisateur de croisières tropicales, commandant sur les navettes Iris. «Dans ma vie, tout tourne autour du nautisme», revendique-t-il.

Un monde de mots

Antoine Charaudeau et Bastien Mülhauser s'affairent sur le pont du voilier prévu pour la sortie du jour. Un Dolphin 81: une tonne sur la balance et 8m10 de long. Deux précautions au moment d'embarquer: toujours être assis ou accroupi pour éviter de se faire assommer par la bôme et ne pas marcher

sur les «cordes» de toutes les couleurs qui jonchent le pont. A ce stade, une précision s'impose déjà: la voile possède son propre lexique que tout marin se doit de maîtriser. Par bôme, on entend le support horizontal de la grand-voile articulé sur le mât. Quant aux «cordes», il s'agit d'un mot à bannir car exclusivement réservé aux terriens. A bord, on parle de drisse et d'écoute que l'on borde (tend) ou choque (détend).

Immatriculé «Sui 17», le Dolphin sort du port. Antoine Charaudeau est à la barre, Bastien Mülhauser hisse la grand-voile et le génois. «Papy» donne un coup de main à la demande, deux personnes suffisant pour les manœuvres du Dolphin même si les régates se disputent à cinq. La «négresse» n'a pas bougé. Cap sur Neuchâtel en remontant le vent. «La grosse difficulté du marin de lac est de définir une

stratégie de course appliquée au microclimat dans lequel il navigue», explique Denis Monnerat. «Quand on se plante dans moins de 50% des cas, on passe pour un bon équipage...», se marre «Papy». Rien que sur le lac de Neuchâtel, Denis Monnerat peut énumérer une demi-douzaine de microclimats différents. «En régate, on n'a jamais plus de cinq minutes de calme sans avoir à optimiser les réglages. L'équipage travaille dix fois plus que sur un bateau de mer.»

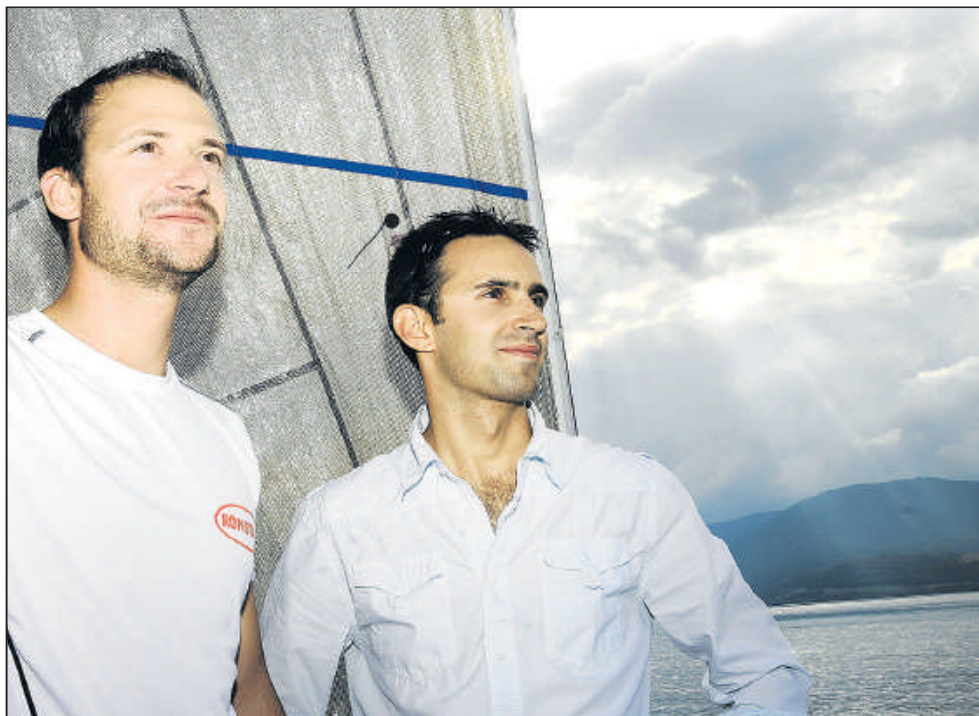
Et la coque chanta...

Là, au milieu du lac, les marins ont aperçu une trainée plus sombre qui strie la surface de l'eau. Y aurait-il du joran dans l'air? Soudain, le vent forcé légèrement. «On va pouvoir commencer à s'amuser un peu», se réjouit Antoine Charaudeau au moment où

«Sui 17» gîte, c'est-à-dire s'incline sur le côté sous l'effet du vent latéral. Pour faire contrepoids, les plus de 90 kg de «Papy» sont les bienvenus.

Un peu plus tard, virement de bord. Attention à la tête au moment d'empanner et de passer en vent arrière. Bastien Mülhauser sort le spi, cette grande voile lancée à l'avant du bateau pour augmenter la surface de voilure par petit vent. «Sui 17» file à 9 ou 10 nœuds (entre 16 et 18 km/h). Juste suffisant pour «faire chanter la coque» du Dolphin dont la structure immergée gémit sous l'effort. Le petit coup de joran que même «Papy» n'avait pas prédit s'essouffle déjà. C'est l'heure de rentrer au port.

Vaguement menaçante, ou bien tout simplement moqueuse, la «négresse» est toujours là. Elle, c'est ce gros nuage noir dont les volutes s'élèvent au-dessus du Jura et que le crépuscule ne va pas tarder à avaler. I



Bastien Mülhauser (à gauche) et Antoine Charaudeau: le regard rivé sur le large.

On embarque à huit ans

Il s'appelle Daniel Allenbach. En saison, il est moniteur à plein temps au Cercle de la voile d'Estavayer (CVE). Originaire des bords du lac de Thoun, il a commencé à naviguer à Estavayer à l'âge de dix ans. «A la base, je suis constructeur de bateau et je me déplace là où il y a du boulot. Mais, en été, il y a peu de travail sur les chantiers. Alors, je fais le moniteur.» Son boulot? «Donner aux enfants l'envie de découvrir ce que sont le vent, les vagues, le lac. Tout change par rapport à la terre. C'est un univers que beaucoup d'enfants ne connaissent pas. Lors des premières sorties, il ont les yeux qui brillent de plaisir. C'est l'excitation de la découverte.»

Dès huit ans, un enfant peut naviguer. L'apprentissage commence avec des Optimist, un petit voilier très rigide et solide. «L'initiation se fait à deux enfants par bateau, sans voile, seulement à la rame pour ressentir le feeling sur l'eau et découvrir comment le bateau réagit», explique Daniel Allenbach.

Après une saison de dégrossissage, l'apprentissage se poursuit dans un deuxième groupe. Toujours sur Optimist, mais avec des coques un peu plus fines. «On entraîne les différentes allures, on apprend à prendre soin du matériel, on fait de petites régates au club», énumère Allenbach. Quatre années se sont



Daniel Allenbach: «Lors des premières sorties, les enfants ont les yeux qui brillent d'excitation.»

écoulées. C'est le moment de passer sur Laser, une classe de voilier olympique que la Fribourgeoise Nathalie Brügger, formée à Estavayer et qui régate sur Laser Radial, espère bien emmener aux JO de Londres l'été prochain.

Pour l'apprenti marin, rien n'est jamais acquis. «Avec le Laser, on sait beaucoup de choses, mais on ne sait pas tout. En voile, on n'a jamais fini d'apprendre», rappelle Daniel Allenbach. Au CVE, on peut aussi naviguer sur des Hobie Cat 16, de petits catamarans.

Entre 25 et 35 enfants suivant les années viennent tous les samedis s'initier à la voile avec Daniel Allenbach. SL

Cinq potes, un virus

Is sont cinq potes dont le plus âgé n'a que 27 ans. Leur truc? Participer aux régates du championnat de Suisse dans la classe Dolphin. Des régates qui se déroulent sur différents lacs du pays. En 2010, ils ont terminé à la 7^e place du classement général par points. Cette année, ils pointent au 4^e rang provisoire sur 28 tout en sachant que les trois premiers équipages sont semi-pros. Ce n'est pas leur cas. «C'est notre cinquième saison ensemble», explique Antoine Charaudeau (27 ans), domicilié à Estavayer. «Je me suis mis à la voile il y a six ou sept ans. On se retrouvait souvent entre copains et le virus a pris comme ça. Dans notre bateau, on vient tous d'horizons différents et la voile représente notre trait d'union.»

Venant de Grolley, Bastien Mülhauser (25 ans) a une dizaine d'années de voile derrière lui. «J'ai commencé pour donner un coup de main à un ami qui faisait de la voile à Estavayer. Comme ça m'a tout de suite plu, j'ai cherché des équipiers avec lesquels faire de la compétition.» Avec César Sandoz, le propriétaire du Dolphin 81 acheté d'occasion 30 000 francs avec la remorque pour le transporter, la bande des cinq est complétée par David Sandoz et Kévin Girard.

Des sorties sur l'eau, il y en a quelques-unes par semaine même si un seul véritable entraînement est programmé. «Là, on fait le point sur ce qui a moins bien fonctionné en régate. Et on se concentre sur une seule manœuvre que l'on va répéter vingt ou trente fois de suite jusqu'à ce qu'elle fonctionne parfaitement», relève Bastien Mülhauser.

Être capable de déchiffrer un plan d'eau, ça ne s'apprend pas dans les livres mais grâce à l'expérience», poursuit Antoine Charaudeau. «Et la compétition représente le challenge qui te motive à t'entraîner. Ne serait-ce que pour ressentir l'excitation du départ: cette minute de stress total, décisive à 70% dans le classement final.» SL



Denis Monnerat alias «Papy»: le capitaine Haddock d'Estavayer.

SIX CLUBS EN EAUX FRIBOURGEOISES

La Fédération de voile des lacs jurassiens (FVLJ) regroupe les clubs des lacs de Neuchâtel, Bienne et Morat. Y est également affilié le lac de la Gruyère. Des dix-huit clubs qui composent la FVLJ, six sont basés sur sol fribourgeois: le Cercle de la voile d'Estavayer – («le 3^e ou 4^e plus grand club de Suisse avec ses 610 membres», rappelle Denis Monnerat) –, l'Amicale de la voile de Portolban, le Cercle de la voile de Chevroux, le Segelclub Murten, le Wassersportclub Murtensee et le Club de régate de la Gruyère. Tout au long d'une saison qui s'étend de mai à novembre, les clubs de la FVLJ organisent une série de régates dans différentes catégories. L'esprit de chaque rendez-vous est plus ou moins axé sur la compétition ou le fun. SL